Matrices

Daniely Francisque

COMÉDIE DE CAEN

Récolte n°6

Personnages

LA FILLE
Moins de 20 ans

LA FEMME
30-40 ans

BOUG-LA
[L'HOMME]
30-40 ans

LA DAME
Plus de 70 ans

Oeuvre écrite en français et créole martiniquais

Fragments

1. Venez que l'on vous songe ô ! 4
2. Alors le jour où je suis née, elle m'a jetée 6
3. Et l'amour plante mes racines 8
4. Wouvè pasay Ouvrez passage 11
5. Et mes yeux papillonnent sur son dos qui s'en va 12
6. Vole, papillon, vole1 13
7. Dévorée par la cité 17
8. Nou pa mò Ne mourons pas 20
9. Marcher sur les grands boulevards 23
10. Vole papillon, vole2 24
11. Désenfanter 27
12. La noiraude 29
13. Le stress n'aide pas la procréation 30
14. Pleurer sur mes chevilles 33
15. La famille à l'envers 37
16. Cauchemars originels 39
17. Mon papa c'est pas un étranger 43
18. Couronne papillonnante d'enfants 45
19. Je veux faire l'amour à notre tristesse1 49
20. J'entends ses os craquer sur ses pas 51
21. Oiseaux de feu1 53
22. Deux enfants échoués de leurs nids 54
23. Je veux faire l'amour à notre tristesse2 55
24. Oiseaux de feu2 57
25. La famille avortée 60
26. Poumons en flammes 63
27. Fenmen pasay 64

1. Venez que l'on vous songe ô !

Crépuscule brumeux. Bruit d'un chacha qu'on agite. Sur une falaise surplombant la mer, une dame d'âge mûr verse de petites lampées d'eau sur le sol, aux quatre points cardinaux. Elle chante une incantation.

LA DAME. Tombé ô tombé
Tombé ô tombé
Entre les vents
Entre les mondes
Tombé
Entre les temps
Entre les ombres
Tombé
Mon corps
Tombé ô

Mêlée ô mêlée
Mêlée ô mêlée
Entre rivages
Entre naufrages
Mêlée
Entre oubliances
Et contredanses
Mêlée
Mémoire
Mêlée ô

Visages effacés ô !
Aïe visages effacés
Pointez de l'eau
Percez le ciel
Venez
Pointez de l'eau
Percez le ciel

Venez que l'on vous songe, ô !

Vivants héritiers ô !
Oublieux descendants !
Liez vos doigts
Fermez la ronde
Alliez
Fermez les yeux
Ouvrez les mondes
Alliez que l'on résonne, ô !

Esprits envolés ô !
Glorieux ascendants !
Ouvrez le temps
Visitez-nous
Soufflez
Levez les vents
Gonflez nos voiles
Soufflez que l'on voyage, ô !

2. Alors le jour où je suis née, elle m'a jetée

LA FILLE. Le jour où je suis née, manman elle m'a jetée. À peine liquidée de son ventre, elle m'a tourné le dos, ses bras emmêlés, ses poings serrés, une perle de lait caillé sur ses tétons.

C'est la première des huit filles de Manlo, la seconde de ses douze enfants, la première à accoucher d'une marmaille, elle avait 17 ans.

Quand elle a vu le ventre de sa fille s'arrondir, Manlo s'est enragée. Elle a demandé *Qui t'a fait ça*. Manman a pas répondu. Manlo a décroché une liane pour la fouetter. *Qui est le scélérat avec qui t'a fait ça ?* Manman a fait craquer ses dents. Manlo a eu beau la secouer comme un arbre, pas une parole n'est tombée. Alors Manlo lui a dit de se déshabiller, de déposer ses genoux à terre et de bien écarter les lèvres de sa coucoune. Manman, tête baissée, à écarté. Manlo a arraché un piment rouge dans son jardin, l'a écrasé comme ça dans sa main et l'a frotté sur sa coucoune. Manlo criait criait sur elle, que si elle est assez putain pour laisser rentrer le vice d'un homme ici-là même, qu'elle aille chercher un travail pour nourrir son bâtard. Et qu'elle récite *Notre Père* et *Je vous salue Marie,* jusqu'à faire saigner ses genoux.

Manman a tué sa parole. Jamais elle a avoué comment ce ventre-là lui était arrivé. Jamais elle a dit que c'est son tonton même, le vieux mulâtre chez qui sa mère l'envoie faire le ménage en ville, que c'est lui qui lui a fait ça. Qu'il lui a promis une crasse de monnaie en plus si elle le laissait visiter sa marchandise. Qu'elle a eu honte qu'il lui demande ça. Qu'il l'a déjà visitée plusieurs fois. Et qu'elle a peur de cette grosseur qui remue là dans son dedans. Manman a étranglé chacune de ses paroles.

Alors le jour où je suis née, elle m'a jetée.

J'ai chuté de son ventre comme un fruit pourri, j'ai pas bougé, j'ai pas crié, c'est Manlo qui m'a ramassée : *Cette petite-là est née coiffée,* elle a crié, *assuré elle sera chancée !*

Elle a frictionné mon corps jusqu'à me faire hurler, m'a enveloppée d'un linge propre, et puis m'a déposée dans un panier ; après ça elle a emballé ma coiffe, mon cordon, mon placenta dans une toile blanche, les a enterrés au pied d'un bananier ; et puis elle a serré le ventre de manman bien fort dans un mouchoir à carreaux.

Manlo m'a élevée comme si j'étais descendue de sa matrice même.

Je crois.

Comme la neuvième de ses filles.

Je crois.

3. Et l'amour plante mes racines

Face à la salle, La femme et Boug-la, la trentaine, se racontent.

LA FEMME. Ce jour-là –

BOUG-LA. An-an, sé té an jou oswè.
Non, c'était un soir.

LA FEMME. Un soir, c'est ça, après la répèt. On était tous là, entre potes à rigoler sur une sorte de pont devant la mer, et j'avais froid.

BOUG-LA. Genre.

LA FEMME. Quoi ?

BOUG-LA. Genre t'avais froid.

LA FEMME. Bah oui j'avais froid, y'avait du vent.

BOUG-LA. Wòl ou té ka fè.
Tu faisais semblant.

LA FEMME. C'était en décembre. Au péyi il fait frais en décembre, j'avais oublié, c'est comme un hiver tropical.

BOUG-LA. Les vents glacés d'Amérique descendent jusqu'aux tropiques.

LA FEMME. J'aurais su j'aurais mis des pulls dans ma valise.

BOUG-LA. Mais tu voulais que je te couvre.

LA FEMME. N'importe quoi !

BOUG-LA. Ou fè trant-an Pari, an ti van fré ki fè'w frisonnen ?
T'as fait trente ans à Paris, un petit vent frais t'a fait frissonner ?

LA FEMME. Bah oui justement j'ai été –

BOUG-LA. Ou té lé man chofé'w. Man wè sa lamenm.
Tu voulais que je te réchauffe. J'ai capté tout de suite.

LA FEMME. Avec ta serviette toute délavée, là ? Elle datait des dinosaures.

BOUG-LA. Pas ou ni tan wè léta seviet-la, dapré'w ?
Parce que t'as eu le temps de voir l'état de ma serviette, toi ?

LA FEMME. Bien sûr !

BOUG-LA. Ou té za lov telman, sé pa seviet ou ni tan gadé.
T'étais déjà tellement love, c'est pas ma serviette que tu regardais.

LA FEMME. Tchip ! C'est toi qui n'arrêtais pas de me coller.

BOUG-LA. Fallait voir ses yeux clignoter sur moi comme des lucioles.

LA FEMME. Toute la soirée tu m'as énervée. – « *Toi, tu seras jamais une vraie fille d'ici toi, t'as grandi en péyi kolonialis !* ». Avec ta canette de bière à la main.

BOUG-LA. Et alors, c'est vrai, pourquoi ça t'énerve ?

LA FEMME. Parce que je suis née sur cette île, c'est mon berceau.

BOUG-LA. Mé lontan ou pati, ou bliyé lang manman'w.
Mais t'es partie longtemps, t'as oublié la langue de ta maman.

LA FEMME. Mais je suis revenue. Beaucoup ne reviennent jamais.

BOUG-LA. Mé tout manniè brennen'w, palé'w, abiyé'w soti lotbò.
Mais toutes tes manières de bouger, de parler, de t'habiller, viennent de là-bas.